

NOTRE COMBAT

par Robert BOTHEREAU
Secrétaire général de la C.G.T.-F.O.

Discours prononcé au C.C.N. de la C.G.T.-Force Ouvrière des 22 et 23 octobre 1949.

Camarades, il nous reste maintenant à aborder le moment le plus délicat de nos travaux: celui durant lequel nous devons concrétiser dans les textes tout ce qui s'est dit dans cette salle. Les textes sont à peu près prêts, les commissions seront en mesure de vous les présenter tout à l'heure et, par conséquent, ce C.C.N. se sera tenu dans d'excellentes conditions. Pour ma part, il ne m'appartient pas de vous les présenter. J'ai tout de même, me semble-t-il, à intervenir à la fin d'une discussion de cette ampleur et de cet intérêt, en vous disant tout de suite, que je n'ai, d'une part, ni le désir, ni, d'autre part, l'obligation de répondre en détail à tous les orateurs. Je vous ai écouté attentivement, aussi attentivement que possible; j'ai fait une constatation, une heureuse constatation. Je pense, d'ailleurs, que ce n'est pas la dernière que nous ferons dans cet ordre et que c'est une bonne voie dans laquelle nous nous engageons, à la louange du C.C.N., à la louange de la Commission exécutive et du Bureau confédéral, c'est que je n'ai entendu, en tout cas pas retenu de critiques sérieuses à l'endroit de ce qui a été fait par le dit Bureau confédéral ou par la Commission exécutive.

L'engagement du militant doit être total

Jouhaux nous a parlé hier - il avait bien le droit de le faire - de ce qu'était le militant, de son rôle, de ses tâches et de ses difficultés. Il fut en effet, une époque où, d'être militant, et particulièrement militant syndical, c'était, en raison de l'optique selon laquelle se plaçaient ses censeurs, ou bien une sinécure, ou bien un fauteuil doré, ou bien un acte de dévouement. Je crois qu'à l'heure actuelle - et nous en sommes bien d'accord - cela va bien au delà de ces appréciations anciennes. Aujourd'hui l'engagement du militant ce n'est pas cela. L'engagement va bien au delà de sa situation personnelle. L'engagement dans la situation où nous sommes, il est total, irrémédiable, irréversible. Tout cela dépend non pas de notre propre volonté, mais du climat dans lequel nous sommes. Et je n'évoque pas en disant le mot climat simplement le climat français, avec les luttes que vous connaissez, mais le climat européen, et plus encore - et sans avoir besoin de vous faire un dessin explicatif - le climat mondial. Nous sommes dans une lutte - ce n'est pas une métaphore - qui est probablement une lutte à mort en ce qui concerne des conceptions sociales différentes. Car si, dans le passé, on cherchait à convaincre son adversaire, aujourd'hui on n'a la conviction d'avoir la victoire certaine que dans la mesure où on l'a anéanti.

Les liberticides contre la liberté

Cette notion de la pleine responsabilité des militants a pesé tout au long sur l'état d'esprit de ce C.C.N. Chers camarades, c'est qu'en effet le moment est grave. Le moment est grave et, par

conséquent, cela demande réflexion. On a parlé, largement parlé, quelquefois fort mal parlé ici des problèmes de l'unité d'action. On a évoqué, bien entendu, la C.G.T. de la rue Lafayette. On a cherché à savoir si on était encore en présence d'une force en puissance ou bien si on était en face d'une planche pourrie, s'il y avait une résurrection possible, s'il y avait un appui possible, ou si les choses se présentaient différemment. Et on a essayé d'échafauder ici une tactique en fonction de l'appréciation que l'on porte sur la capacité de vie de la C.G.T. de la rue Lafayette. Certains même ont pensé que nos réticences, nos réticences totales à toute unité d'action pouvaient être guidées par un motif qu'on appelait la peur, ou tout simplement la crainte. Eh bien non, je vous avoue qu'en ce qui concerne les militants du Bureau, et bien d'autres sans doute, ce n'est pas cela. C'est une question de principe, c'est une question de tactique. J'ai dit tout à l'heure ce que je croyais voir, au travers de vos êtres physiques, dans vos pensées, en ce qui concerne l'engagement plein et irréductible des militants. Et si je lis bien au fond de vos esprits, j'y découvrirais ceci: la lutte que nous menons en toute connaissance de cause, sans nous cacher quoi que ce soit de la vérité, même profonde, c'est la lutte entre la liberté et les liberticides.

Voilà me semble-t-il, comment le problème doit être posé et exposé. Et, partant de cette idée, tout est simple; notre position est facilement exposable. Nous ne pouvons avoir qu'une seule position, c'est d'isoler au maximum la C.G.T. de la rue Lafayette, c'est de la neutraliser.

Vous avez sans doute essayé d'esquisser un bilan du résultat de notre action, et vous ne l'avez pas considéré complètement positif. Mettez dans la colonne des choses positives, le fait que vous avez réussi, à l'heure actuelle, à neutraliser l'action néfaste d'une organisation politisée. Il conviendra de parachever cette oeuvre, certes, mais à l'heure actuelle voilà ce que nous avons fait, et la possibilité pour moi à cette tribune, de prononcer cette simple phrase, justifie l'action de deux ans, l'action de la C.G.T.-Force Ouvrière. (*Applaudissements*).

Tout est bon pour les totalitaires

Et alors, au point où nous en sommes, il convient de ne pas renforcer par nos erreurs ou notre naïveté la C.G.T. de la rue Lafayette. D'ailleurs, ce n'est pas à la C.G.T. de la rue Lafayette que je pense, - et je dis les choses comme je les sens - il s'agit du parti qui tire les ficelles rue Lafayette. Est-ce que vous avez des illusions? Est-ce qu'il chaut en quoi que ce soit au parti en question qu'il ait à sa disposition un mouvement organisé? Le mouvement organisé pour les hommes dont je parle, ce n'est pas une fin, c'est un moyen, qui est d'agir sur les classes laborieuses pour les amener à prendre des positions qui le servent. Peu importe qu'il agisse au moyen d'une seule centrale ou de plusieurs, ou de pas du tout, par des appareils d'unité d'action à la base? Voilà le problème qui se pose devant nous. Et alors, est-ce que vous allez faire des distinctions subtiles et inadéquates entre ce qu'on appelle l'unité d'action et l'action commune? Seules des ressources intellectuelles subtiles pourraient nous permettre de faire la distinction entre l'unité à la tête et l'unité à la base. Et je dis pour ma part, que l'unité à la base est infiniment plus dangereuse que l'unité à la tête. (*Applaudissements*).

L'enjeu: notre existence et nos libertés

Ce qui est en cause, mes camarades, c'est l'existence de Force Ouvrière. Ce qui est en cause, c'est l'existence du syndicalisme libre, avec tout ce que cela peut comporter pour l'émancipation du monde du travail. Ce qui est en cause, c'est le régime de notre pays, et ce qui, accessoirement, est en cause, c'est votre existence personnelle.

Voilà le problème qui se pose à nous.

Nous avons gagné la première manche; nous ne devons pas perdre la seconde. Nous devons conserver notre personnalité, sans cela notre existence n'aurait pas de sens. Nous devons affirmer, et nous affirmerons nos propres revendications dans l'immédiat; nous affirmerons notre propre programme d'avenir, ou à moyen terme. Mais il faut que nous formulions une réponse claire à la question qui nous est posée en ce qui concerne l'unité d'action au travers de la lettre de la Confédération française des Travailleurs chrétiens. Il faut réaffirmer ce que le Bureau a dit, et je vous demande d'approuver explicitement la lettre que nous avons envoyée à la CFTC. Il faut que ceci s'accompagne d'une contre-proposition. Quoi qu'il vous en coûte, quoi que vous en pensiez, quelque soit votre opinion en ce qui concerne les mouvements concurrents, il faut que ce C.C.N. sorte un document qui soit une contre-proposition à celle de la C.G.T. Et il faut que nous essayons de grouper autour de nous, à défaut de pouvoir le faire en notre sein, et si la situation était telle que le geste s'impose, si j'en avais le pouvoir de par vos décisions, j'irais en certaines circonstances, jusqu'à formuler des propositions d'unité organique avec les autres organisations libres. (*Applaudissements*).

Pour un rassemblement des syndicalistes libres

Il faut donc que nous lançions un appel aux syndicalistes libres. C'est cet appel qui vous sera proposé tout à l'heure par un texte préparé par la commission compétente. Le problème n'est d'ailleurs pas seulement français. Le problème, il est mondial; j'oserais dire qu'il n'est que mondial. Non seulement nous devons jouer la partie, celle que j'indique, sur le plan national, mais la jouer sur le plan mondial. Et c'est en raison de ces considérations que votre Bureau confédéral est intervenu à la commission préparatoire du congrès international de Londres pour qu'une invitation soit lancée à la Confédération Française des Travailleurs chrétiens. Quand on est sûr de sa position, quand on la croit logique, - et elle l'est - il faut aller jusqu'au bout des conséquences. Nous aurons prochainement, et certains d'entre-vous en seront les artisans plus directs, une nouvelle internationale. Il faut que cette organisation - c'est un des problèmes essentiels qui y seront posés - ait sa section européenne. Il ne faut plus laisser le soin de discuter de notre avenir économique et social sur le plan européen à des gens sans responsabilités, à des gens qui n'ont pas la même conception que nous de la vie sociale. Il faut que cette organisation mondiale, qui pourra beaucoup, puisse plus encore sur le plan européen. Il faut qu'elle nous aide à organiser l'Europe parce que l'Europe a essentiellement besoin de vivre entre deux blocs antagonistes.

Voilà la conception dont, je suis bien sûr, que nous la portons tous en nous. C'est dans cet état d'esprit aussi que serons très certainement mandatés, avant leur départ, par notre Commission exécutive, les militants du Bureau confédéral et de la dite Commission exécutive qui se rendront à Londres.

Priorité pour la liberté

Pour nous - je ne veux pas m'éterniser à cette tribune, j'ai plaidé une cause qui n'avait sans doute pas besoin de l'être - pour nous, notre choix est fait. Nous avons deux ennemis. C'est curieux comme on a souvent deux ennemis. Il fut un temps que nous avions comme ennemis, concernant nos libertés, ceux qu'on appelait les nazis et les staliniens. Nous avons choisi, nous avons donné un ordre de priorité. Je me suis bien souvent demandé l'ampleur de la responsabilité que j'avais portée pour avoir été un des partisans de ce qu'on a appelé "*la nuit du Perreux*". Je pense qu'à l'heure actuelle, placé dans les mêmes conditions, en face des

mêmes circonstances, je ferais le même geste. A ce moment-là dont je parle, l'ennemi numéro un était le nazisme (*Applaudissements*). A l'heure actuelle, nous avons deux sortes de gens qui nous regardent et veulent nous absorber: nous avons ceux - et je n'entend pactiser avec aucun - qui nous disputent nos libertés et ceux qui nous disputent notre bifteck. Je le répète, je ne pactiserai avec aucun, mais je considère que, pour pouvoir défendre mon bifteck, il me faut d'abord ma liberté (*Applaudissements*).

Déjà notre combat a porté ses fruits

Et c'est sur ces idées que nous avons travaillé. Et quoi, est-ce qu'il y a lieu de désespérer? Après deux ans de travail, nous avons réussi, dans une situation invraisemblable, après avoir échoué - ce qui était la plus belle carte que nous puissions avoir entre les mains - dans le redressement total de la C.G.T. en l'arrachant en totalité au parti qui la commande. Nous avons perdu cette partie; mais nous avons réussi, par notre retraite, à reprendre tout de même du poil de la bête. Quoi! dans un pays qui en était réduit où vous savez tous, après la gymnastique invraisemblable du lendemain de la libération, nous avons réussi à grouper plus d'un million d'adhérents, à les intéresser non pas à des choses purement matérielles et directes, mais aux problèmes qui nous préoccupent; à faire qu'à l'heure actuelle, dans n'importe quelle assemblée, et j'étais devant les camarades mineurs à Lens dimanche - je ne sous-estime pas les mineurs, mais je les sais directs, et c'est pourquoi je les cite - nous pouvons aller devant n'importe quelle assemblée expliquer en clair notre position, personne ne la condamne, tout le monde la comprend. Nous avons groupé plus d'un million de camarades, et nous abandonnerions la partie à un aussi bon moment et nous dirions nous-mêmes, non en faisant notre propre auto-critique, mais notre propre auto-dénigrement, que nous sommes des bons à rien et que les choses ne méritaient pas d'être faites? C'est invraisemblable. La première manche sur la C.G.T. politisée, nous l'avons gagnée, nous l'avons neutralisée, nous avons intéressé un million de camarades à la vie générale de ce pays, nous les avons haussés à la conscience de leurs responsabilités. Il y a encore, entre la rue Lafayette et ici, une sorte de *no man's land*, des millions de travailleurs à conquérir. La victoire ne sera totale que lorsqu'ils seront chez nous. C'est la tâche que nous devons mener à bien. Nous ne ferons pas cela à l'aide de slogans, nous ne ferons pas cela avec de la démagogie ni avec une certaine naïveté que j'envie, mais que je déplore. Nous ferons cela à la condition de conserver raide comme tout la position la position que nous avons prise et de laquelle, jusqu'ici, nous pouvons le constater, votre Bureau ne s'est jamais départi (*Applaudissements*).
